



Introduction

Dominique Lenfant

► To cite this version:

Dominique Lenfant. Introduction. *Ktéma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2022, Grecs et non-Grecs de l'empire perse au mode hellénistique, 47, pp.5-10. hal-03898120

HAL Id: hal-03898120

<https://hal.science/hal-03898120>

Submitted on 14 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Grecs et non-Grecs de l'empire perse au monde hellénistique

Dominique LENFANT	Introduction.....	5
Dominique LENFANT	Les ambassades grecques à la cour du Grand Roi. Des missions pas comme les autres?.....	11
Margaret C. MILLER	Playing with Persians in Athenian Imagery of the 4 th Century BCE.....	53
Pierre-Olivier HOCHARD	Guerres, diplomatie et thésaurisation dans l'espace égéo-anatolien. Une autre approche des relations gréco-perses au IV ^e siècle avant J.-C.	69
Eduard RUNG	The Persian King as a Peacemaker. The Ideological Background of the Common Peace Treaties in 4 th Century Greece.....	97
John O. HYLAND	Artabazos and the Rhodians. Marriage Alliance and Satrapal Politics in the Late Achaemenid Aegean.....	121
Thierry PETIT	Isocrate, la théorie de la médiation et l'hellénisation de Chypre à l'époque des royaumes.....	135
Anna CANNAVÒ	Kition de Chypre: du royaume phénicien à la cité hellénistique.....	155
Patrice BRUN	L'hellénisation passe-t-elle par le nom? L'exemple de la Carie aux IV ^e et III ^e siècles av. J.-C.	175
Michel CHAUVEAU	Éviter la réquisition militaire ou une menace surnaturelle? À propos d'un contrat démotique inédit entre un Égyptien et un Grec (<i>P. Carlsberg</i> 471, 251 av. J.-C.).....	205
Pierre SCHNEIDER	Une épigramme pour célébrer l'expansion lagide en mer Érythrée? À propos du papyrus d'El Hibeh (seconde moitié du III ^e siècle av. J.-C.)	219
Yvona TRNKA-AMRHEIN	The Alexandria Effect. City Foundation in Ptolemaic Culture and the Egyptian Histories of Manetho and Diodorus	235

Varia

François LEFÈVRE	Assemblées éphémères, assemblées spontanées, assemblées élargies: alternatives démocratiques en Grèce ancienne.....	261
Edith FOSTER	Devastation of Cultivated Land in Herodotus.....	301
Julien FOURNIER	Bases thasiennes pour des empereurs d'époque constantinienne. Les derniers feux d'une épigraphie civique.....	313

Introduction

En 334 avant notre ère, Alexandre pose le pied en Asie, sur le territoire d'un empire perse immense qu'il s'apprête à conquérir. C'est chose faite au moment de sa mort en 323, et, si l'unité de son empire ne lui survit guère, une page d'histoire est véritablement tournée: le renversement des rois perses achéménides, à la tête d'un empire multiethnique sans unité linguistique ni culturelle, et l'installation de cadres politiques et de colons gréco-macédoniens dans un monde qui, de plus, se divise rapidement en royaumes distincts, tout cela génère en quelques années le passage à une ère nouvelle, la période dite hellénistique, marquée par des bouleversements politiques et des mutations culturelles sur un territoire qui s'étend de la Grèce balkanique à l'Asie centrale et de l'Anatolie à l'Égypte.

Les relations et échanges entre Grecs et non-Grecs de l'Est et du Sud méditerranéens n'avaient pourtant pas attendu Alexandre, dont le projet de conquête prétendait, du reste, tirer sa légitimité des guerres médiques, invasions perses en Grèce balkanique qui s'étaient déroulées un siècle et demi plus tôt. L'empire perse achéménide avait eu affaire à des Grecs dès ses débuts au milieu du VI^e siècle av. J.-C., à commencer par les cités d'Asie Mineure occidentale qui tombèrent rapidement sous sa domination. S'il y eut ensuite des contacts individuels avec des Grecs extérieurs à l'empire, passés au service du Roi ou venus en mission diplomatique, l'événement qui frappa le plus les Grecs d'Europe fut assurément les guerres médiques. Bien qu'il tende à dominer l'histoire des rapports gréco-perses depuis l'Antiquité, il est loin de couvrir toute la période de l'empire ni tous les aspects que revêtirent ces relations. Les recherches de ces dernières décennies ont considérablement élargi la perspective.

Pour désigner cet espace qui fut d'abord celui de l'empire perse, puis de l'empire non-européen d'Alexandre, avant d'inclure un groupe de royaumes gréco-macédoniens extérieurs à l'Europe, le terme de «Orient» peut sembler commode. Il cumule pourtant plusieurs défauts, celui d'être ethnocentrique et connoté, de suggérer des confusions avec l'époque moderne, d'être flou dans son contenu et de gommer les différences internes à l'espace ainsi évoqué, des différences considérables, quelle que soit l'époque. Il ne se limite d'ailleurs pas à une définition spatiale, tout comme c'est le cas du terme d'Orientaux, catégorie dans laquelle nul ne songerait à inclure par exemple les Grecs installés depuis des siècles sur les côtes d'Anatolie. S'il est parfois d'un usage pratique et dispose d'un certain pouvoir d'attraction, on peut légitimement chercher à l'éviter.

Privilégiant les IV^e et III^e siècles qui encadrèrent l'invasion d'Alexandre, les articles qui suivent proposent des approches nouvelles sur les relations entre Grecs et non-Grecs de l'Est méditerranéen,

envisagées sous l'angle non guerrier, celui des échanges et contacts internationaux, interculturels et interpersonnels. Alternant synthèses et études de cas, les auteurs en exploitent des sources variées, dont certaines sont encore inédites et toutes envisagées sous un angle nouveau : textes littéraires, inscriptions, peintures de vases et monnaies grecques, tablettes cunéiformes, objets et vestiges de Chypre ou du cœur de l'empire perse, papyrus grecs ou démotiques contribuent à enrichir un tableau qui s'est amplement transformé depuis la fin du xx^e siècle.

1. Les cinq premiers articles portent sur les Grecs et l'empire achéménide, avec les relations complexes entre États, entre personnes et entre cultures telles qu'elles purent se déployer dans le champ diplomatique, économique ou artistique. Le premier propose une synthèse sur les missions d'ambassade des cités grecques à la cour du Grand Roi, envisagées non pas sous l'angle politique, mais du point de vue des relations interculturelles¹. Il met en lumière un aspect longtemps négligé des contacts entre Grecs et Perses, la découverte de l'espace asiatique par des individus venus d'Europe, l'expérience d'un univers physique, culturel et politique du tout autre, aux règles duquel les cités surent néanmoins parfaitement s'adapter, un univers dont certains aspects leur devinrent ainsi familiers. Il confirme aussi, s'il en était besoin, le fossé qui sépare ces rapports très concrets des stéréotypes littéraires opposant de manière tranchée les Grecs et les Barbares.

Le contraste entre la réalité des contacts et les représentations grecques des Perses est tout aussi sensible dans la peinture de vases, qui fait l'objet de la deuxième contribution. Se concentrant sur le iv^e siècle, Margaret Miller y présente un aperçu de l'imagerie grecque des Perses sur près de 150 vases². Elle souligne le net changement de registre par rapport au v^e siècle, où, dans la suite et en raison des guerres médiques, Grecs et Perses étaient avant tout représentés comme des adversaires au combat, avant que des Perses ne passent ensuite dans des contextes domestiques. Au iv^e siècle disparaît toute allusion à l'histoire et la prétention au réalisme se fait rare : le Perse n'est presque plus figuré en guerrier ni dans l'affrontement avec des Grecs, mais dans des scènes ouvertement imaginaires – en amoureux ou en chasseur de griffons – ou à caractère hédoniste – le Roi est entouré de musiciens et de danseurs. Ce glissement vers l'exotisme et la fantaisie est en fort contraste avec une époque où les rapports entre Grecs – notamment Athéniens – et Perses étaient réguliers, riches, complexes et concrets, où l'empire perse était même en position de domination, si bien que Margaret Miller se demande si de telles représentations n'étaient pas une sorte de compensation symbolique. Quoi qu'il en soit, ce contraste met en garde contre une interprétation hâtive de la peinture de vases comme « reflet » de la vision athénienne des Perses ou même du sentiment que ces derniers inspiraient aux peintres et à leurs clients.

La troisième contribution aborde les relations gréco-perses du iv^e siècle selon une perspective différente, à travers les monnaies, un type de source fréquemment négligé³. Il s'agit en l'occurrence de revenir sur la question de « l'or perse », et plus particulièrement de la présence de monnaies perses d'or et d'argent dans des trésors grecs enfouis. On a depuis longtemps souligné le contraste entre les nombreuses mentions de remises de dariques à des Grecs dans les textes anciens et la maigreur des trouvailles archéologiques. Pierre-Olivier Hochard revient sur ce dossier en proposant une étude synthétique de la documentation numismatique publiée à ce jour. Il dresse le catalogue de l'ensemble des trésors de monnaies d'or et d'argent trouvés dans l'espace égéo-anatolien entre les années 410 et les années 330 et confirme le faible nombre des trésors de Grèce balkanique contenant des dariques, à la différence de la Grèce d'Asie Mineure, et alors même que des mercenaires

(1) Dominique LENFANT, « Les ambassades grecques à la cour du Grand Roi : des missions pas comme les autres ? ».

(2) Margaret MILLER, « Playing with Persians in Athenian imagery of the Fourth Century BCE ».

(3) Pierre-Olivier HOCHARD, « Guerres, diplomatie et thésaurisation dans l'espace égéo-anatolien : une autre approche des relations gréco-perses au iv^e siècle av. J.-C. ».

employés par les Perses auraient pu en rapporter. Cette rareté pourrait s'expliquer par le fait que les mercenaires n'étaient pas toujours payés en dariques et par le fait que les monnaies perses étaient réinjectées dans les circuits monétaires.

La contribution d'Eduard Rung aborde ensuite un phénomène majeur dans les rapports politiques entre les cités grecques et l'empire perse au IV^e siècle, celui des traités de Paix commune⁴, traditionnellement interprétés comme la manifestation de la domination perse sur les affaires grecques. Elle se situe dans la lignée des travaux de John Hyland, qui a souligné la dimension idéologique de la Paix du Roi : par elle ce dernier s'affichait comme détenteur d'un pouvoir universel allant en fait au-delà des frontières de son empire⁵. Eduard Rung cherche à son tour à aborder les Paix communes du point de vue perse et sous l'angle idéologique et se réfère pour cela aux inscriptions mésopotamiennes et perses qui représentent le roi comme un faiseur de paix, donnant à penser que, partant de leurs conceptions respectives, Grecs et Perses n'interprétaient pas les Paix communes de la même manière.

C'est enfin l'un des rares cas connus de mariages mixtes et d'alliance matrimoniale entre Grecs et Perses qui fait l'objet d'une approche nouvelle, celui du satrape perse Artabaze et des deux frères rhodiens Mentor et Memnon, qui par le biais de trois mariages successifs unirent leurs familles par des liens étroits⁶. Si le rôle du dernier dans la résistance à Alexandre est bien connu, John Hyland remonte ici aux origines du lien entre les deux familles : contracté dès les années 360, le mariage d'Artabaze, petit-fils du Grand Roi Artaxerxès II, avec la sœur de deux Grecs dépourvus de tout pouvoir particulier était clairement une mésalliance à caractère stratégique et d'abord liée aux circonstances. Parcourant les décennies qui suivirent, John Hyland montre quel intérêt les deux familles trouvèrent à s'épauler successivement pour s'assurer un statut de premier plan en Asie Mineure occidentale.

2. Trois contributions envisagent ensuite la question de l'hellénisation dans les cas richement documentés de Chypre et de la Carie – des champs d'investigation privilégiés pour mesurer concrètement les changements culturels qui s'opérèrent en ces régions tant avant qu'après les conquêtes d'Alexandre.

Thierry Petit analyse le degré d'hellénisation de Chypre à l'époque des royaumes, soit aux époques archaïque et classique⁷. Il commence par s'interroger sur les critères de définition de l'hellénisme et s'appuie sur la théorie de la médiation de Philippe Bruneau et Pierre-Yves Balut, envisageant successivement les critères de la langue, des artefacts, des mœurs et des valeurs. Il en ressort que Chypre fut de plus en plus gagnée par l'hellénisme aux V^e et IV^e siècles, mais de manière incomplète et variable selon les royaumes et les critères. Le grec attique s'impose alors progressivement, tout comme l'écriture alphabétique, même si l'éteo-chypriote reste attesté dans les inscriptions du IV^e siècle, et il finit même par le faire dans les cités non hellénophones. Les élites se laissent gagner par les mœurs grecques, notamment par les usages conviviaux, tout comme par le modèle d'éducation. Mais de fortes particularités demeurent, tant dans la civilisation matérielle qu'en matière religieuse (cultes et dieux) ou dans le domaine politique, où prévalent des monarchies autoritaires.

(4) Eduard RUNG, « The Persian King as a Peacemaker: The Ideological Background of the Common Peace Treaties in Fourth Century Greece ».

(5) J. HYLAND, *Persian Interventions: the Achaemenid Empire, Athens, and Sparta, 450-386 BCE*, Baltimore (MD), 2018.

(6) John HYLAND, « Artabazos and the Rhodians: marriage alliance and satrapal politics in the late Achaemenid Aegean ».

(7) Thierry PETIT, « Isocrate, la théorie de la médiation et l'hellénisation de Chypre à l'époque des royaumes ».

Les royaumes chypriotes ont cependant leurs spécificités respectives, et c'est à Kition qu'est consacrée la contribution d'Anna Cannavò⁸, un royaume qui, tout en ayant le même système politique que les autres royaumes de Chypre, reste à l'époque classique de langue et de culture phéniciennes. Son hellénisation est d'autant plus sensible à l'époque hellénistique, quand l'ensemble de l'île passe, au III^e siècle av. J.-C., au pouvoir des Lagides. Le royaume devient une cité grecque dès la fin du IV^e siècle, et les transformations qui s'opèrent ont laissé des traces épigraphiques et archéologiques qui en donnent partiellement la mesure : dans le domaine linguistique, le grec progresse et s'impose dans le courant du III^e siècle au détriment du phénicien, et la cité se dote d'institutions culturelles typiques comme le gymnase, le théâtre n'étant attesté que plus tard. Cela n'empêche pas le maintien de particularités culturelles, comme la pratique de la langue phénicienne, du moins jusqu'au milieu du III^e siècle, et l'adoption de l'ère civique sur le modèle phénicien. Tout en restant progressive, l'hellénisation est sur certains points plus tardive qu'en d'autres points de l'île. Anna Cannavò met en évidence le rôle de premier plan joué dans ce processus non seulement par les officiers militaires étrangers, mais aussi par les élites locales chypro-phéniciennes, les descendants de l'aristocratie du royaume devenant les magistrats de la cité.

C'est aussi le processus d'hellénisation d'une région qui retient l'attention de Patrice Brun, avec l'exemple de la Carie, considérée dans les deux siècles qui encadrent l'expédition d'Alexandre⁹. Dotés d'une langue propre, mais en contact régulier avec des Grecs d'Asie Mineure, les Cariens ont aussi la particularité d'être gouvernés par un dynaste, qui s'intègre parfaitement dans le système achéménide au point d'y jouer au IV^e siècle le rôle de satrape habituellement dévolu à des Perses. Dans le même temps, les dynastes adoptent ou adaptent de nombreux traits de la culture grecque, tant sur le plan institutionnel et linguistique qu'architectural ou culturel. C'est donc dans un territoire partiellement hellénisé que s'installent des colons grecs après le passage d'Alexandre. Patrice Brun choisit d'appréhender les progrès de l'hellénisation dans cette période charnière en se fondant sur l'onomastique telle qu'elle est attestée dans les inscriptions des IV^e et III^e siècles. Sans manquer d'être prudent sur les conclusions que permet cet indice, surtout indicatif des pratiques de l'élite, il suggère que la multiplication des noms grecs au III^e siècle reflète l'hellénisation croissante de la région à cette époque, une hellénisation qui resta cependant incomplète avec le maintien pour plusieurs siècles d'un héritage carien sensible.

3. L'Égypte des Ptolémées est enfin, après le partage de l'empire d'Alexandre, le lieu d'échanges et de changements complexes que la documentation papyrologique et littéraire permet, dès le III^e siècle, d'observer au plus près. Michel Chauveau présente ici un contrat démotique inédit couché sur papyrus, que concluent, au milieu du siècle, un Égyptien de souche et un Grec « né en Égypte »¹⁰. Le premier confie au second la garde d'une maison qui lui appartient, jusqu'au moment non spécifié où il souhaitera la récupérer. Le caractère exceptionnel de cet accord conduit Michel Chauveau à le croire lié à la différence de statut socio-ethnique des deux contractants et à formuler deux hypothèses très différentes quant aux motivations de l'Égyptien : éviter la réquisition du logis dans des circonstances militaires critiques (où un Grec serait en revanche épargné) ou conjurer un danger lié à une superstition (une maison hantée mais pas pour les étrangers). Dans les deux cas, ce document témoigne des formes de collaboration qui pouvaient parfois intervenir dans le Fayoum entre des particuliers grecs et égyptiens, voire naître précisément de leur différence d'origine.

(8) Anna CANNVÒ, « Kition de Chypre : du royaume phénicien à la cité hellénistique ».

(9) Patrice BRUN, « L'hellénisation passe-t-elle par le nom ? ».

(10) Michel CHAUXEAU, « Éviter la réquisition militaire ou une menace surnaturelle ? À propos d'un contrat démotique inédit entre un Égyptien et un Grec (*P.Carlsberg* 471, 251 av. J.-C.) ».

On passe de la réalité des relations quotidiennes à la littérature et son possible arrière-plan politique avec le papyrus, cette fois écrit en grec, dont Pierre Schneider propose ici une nouvelle interprétation¹¹. Datant de la seconde moitié du III^e siècle, le papyrus d'El Hibeh contient une épigramme fragmentaire, qui mentionne la mer Érythrée et la fondation de Ptolémaïs des Chasses, célébrant la présence lagide au sud de l'Égypte, dans les confins méridionaux du monde connu. Pierre Schneider fait ainsi l'hypothèse d'un nouveau poème à la gloire de la monarchie lagide, soucieuse de vanter l'étendue de ses conquêtes et d'en tirer un surcroît de prestige.

C'est encore la littérature hellénistique qui permet à Yvona Trnka-Amrhein de sonder le discours ptolémaïque en s'intéressant aux récits de fondations de cités¹². L'autrice montre que les Égyptiens et les Grecs avaient des manières distinctes de raconter les fondations de cités et que le contexte ptolémaïque conduisit d'autant plus à les modifier que l'atypique Alexandrie faisait l'objet de controverses. Les œuvres de Manéthon et de Diodore offrent un reflet littéraire de tels récits à propos des cités pharaoniques de Thèbes et de Memphis. Yvona Trnka-Amrhein montre l'influence qu'eut sur ces derniers le récit de fondation de la plus récente Alexandrie, tout comme les contestations dont elle était l'objet.

Telles sont les nouvelles approches proposées ici dans un champ d'étude aux multiples dimensions, qui n'est évidemment pas près d'être épuisé – autant de nouvelles illustrations de la complexité des contacts entre cultures et de la diversité régionale des phénomènes d'hellénisation.

Dominique LENFANT
Université de Strasbourg
UMR 7044 ARCHIMÈDE

(11) Pierre SCHNEIDER, « Une épigramme pour célébrer l'expansion lagide en mer Érythrée ? À propos du papyrus d'El Hibeh (deuxième moitié du III^e siècle av. J.-C.) ».

(12) Yvona TRNKA-AMRHEIN, « The Alexandria Effect: City Foundation in Ptolemaic Culture and the Egyptian Histories of Manetho and Diodorus ».